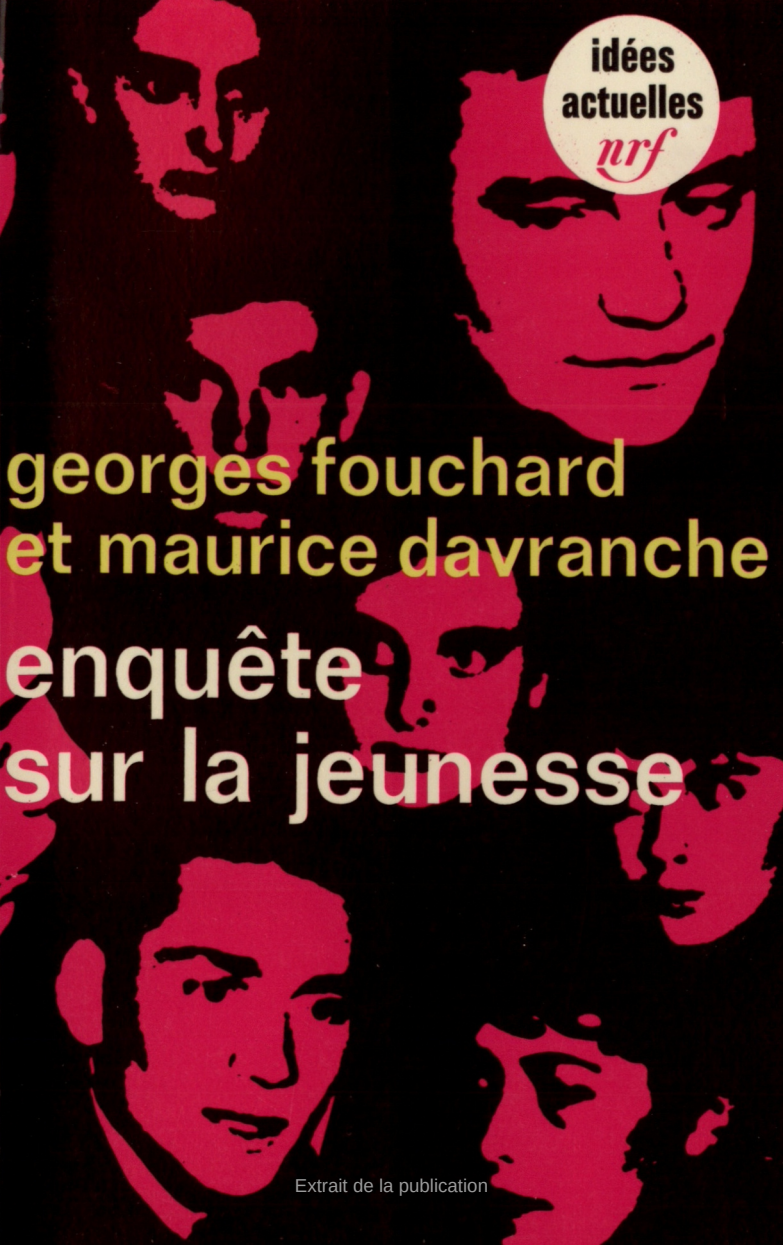

idées actuelles
nrf

georges fouchard
et maurice davranche

enquête sur la jeunesse

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris l'U. R. S. S.

© *Éditions Gallimard,* 1968.

PRÉFACE

Ce livre est issu d'une enquête effectuée il y a un an et demi parmi 4 700 jeunes, des Centres d'apprentissage à l'Enseignement supérieur : il constatait l'existence d'une masse vivant déjà une révolution.

Nous pensions que ces 4 700 jeunes parfaitement anonymes, parfaitement non-engagés, parfaitement « apolitiques », parfaitement « normaux », n'étaient que les révélateurs d'une masse parfaitement disponible, au sein d'une société parfaitement organisée et structurée !

Et puis, voilà mai 1968 : LES JEUNES ÉCRIVENT LEUR LIVRE BLANC, *qui ne ressemble pas à l'autre, celui de mai 1967, celui des experts tranquillisateurs ! Ils l'écrivent dans la rue et dans la confusion, avec les pavés, dans la mare des bonnes intentions des autres.*

De la fermeture d'un amphi à la fermeture de Nanterre puis de la Sorbonne, de l'agression brutale des forces policières à la reconquête de Nanterre et de la Sorbonne par les étudiants, de la généralisation du mouvement dans les autres universités et dans les lycées au soutien apporté par l'ensemble des travailleurs, puis de l'occupation des universités à l'occupation des usines, en quinze jours ; ce que certains appelaient « quelques dizaines d'enragés » est devenu neuf millions de grévistes.

Extrait de la publication

Moteur ou détonateur ou incitateur, la jeunesse vient de se manifester violemment devant l'Histoire. Le grand public a brusquement la révélation que ceux que l'on calmait avec de la piscine, de la maison de jeunes ou du yéyé sont devenus un ferment révolutionnaire capable de secouer la France entière et peut-être les autres pays industriels.

Les jeunes ont agi : ils ont retiré le carré blanc que l'entreprise publique maintenait sur leur existence et leurs aspirations.

Cette enquête clandestine, menée avec des moyens dérisoires, prend maintenant un autre éclairage. Elle passe de l'échantillon statistique à la population tout entière.

Comprendrons-nous maintenant qu'il n'y a pas de coupure entre la jeunesse dite d'avant-garde dont les groupes organisés ou inorganisés, responsables ou irresponsables, se sont baptisés eux-mêmes « minorités agissantes » et la masse des jeunes ?

Continuerons-nous à prétendre maintenant que les révoltes de quelques « trublions » et « autres-agitateurs-en-mal-de-jeter-leur-gourme » ne concernent pas la masse des jeunes ?

Les blousons noirs ? C'étaient, paraît-il, des enfants dont les parents ne s'entendaient pas !

Les bandes ? Elles groupaient des jeunes gens dont les parents ne s'occupaient pas !

Les groupuscules qui se multipliaient ? De jeunes intellectuels qui jouaient à la révolution en chambre et à qui ça passerait.

Et maintenant, ces dizaines et dizaines de milliers de jeunes descendus dans la rue ? Ont-ils seulement été abusés par des meneurs ?

Dans le fouillis des contestations, des remises en cause, des contradictions et des confusions, des comités et des amphis, nous reconnaissons les mêmes thèmes, les mêmes

Extrait de la publication

préoccupations, les mêmes aspirations fondamentales que celles que nous avons pu appréhender dans la masse des jeunes au cours de cette enquête, aussi mal formulées qu'elles étaient obscurément vécues.

Des exemples ?

Face à une société cloisonnée et structurée, les étudiants réclament d'établir des contacts au niveau de la masse avec les ouvriers. Ils refusent le parquage de cette société artificielle : Les ouvriers à l'usine ! Les étudiants à la faculté ! Les lycéens au lycée ! Ils proscrivent le culte de la division du travail et de l'incommunicabilité de la pensée à travers les structures. Proclamant l'identité et la nécessité d'un combat commun, tout d'abord par un rapprochement d'individu à individu, niant les barrières et les cloisons, contre l'étouffement et la ségrégation, ils tentent de reconstituer une SOCIÉTÉ NATURELLE *où le dialogue redevienne possible.*

Depuis plus de dix ans, par centaines de milliers chaque année, scolaires et étudiants accomplissent des travaux salariés temporaires dans toutes sortes d'entreprises et à tous les niveaux. Pourquoi ? Pour gagner de l'argent bien sûr, mais aussi pour communiquer avec d'autres milieux, pour s'intégrer à d'autres communautés humaines. Les analyses consacrées dans ce livre à la pratique du travail temporaire des jeunes démontrent que le contact entre travailleurs et étudiants a été vécu par la masse avant même d'être pensé par des élites.

Dans cette société artificielle de cloisonnement du travail, de spécialisation des tâches, la masse des jeunes étouffe : il n'y a aucun avenir dans une société dont les producteurs et les consommateurs ne sont que des objets livrés au mécanisme aveugle de l'économie.

Il n'y a aucun avenir dans une société, qui, cloisonnant le travail et la vie, l'activité intellectuelle et l'activité productive, interdit la communication entre les hommes. Le

Extrait de la publication

thème « Lutte étudiante — Lutte ouvrière » signifie cela au niveau de la masse. Il signifie aussi que l'Université a un autre rôle à jouer que de façonner les individus de cet ordre inhumain.

L'Université critique ? C'est une révolte positive contre une société anticritique. Nous, gens de la masse, avons pris l'habitude de tout « déléguer » : nos besoins, nos efforts, nos pensées, nos pouvoirs.

Nous avons des délégués syndicaux qui luttent pour nous, face à d'autres délégués.

Nous avons des penseurs qui pensent pour nous et qui polémiquent avec d'autres penseurs.

Nous avons des députés qui votent pour nous les projets et les plans qui engagent notre avenir.

Nous avons des administrateurs et des technocrates qui s'occupent pour nous de tous les actes de notre vie quotidienne.

Nous avons des critiques qui critiquent pour nous.

Nous avons des producteurs qui décident pour nous ce que nous allons consommer.

Nous avons enfin des professeurs qui posent à notre place les problèmes avant de nous donner les solutions.

Cet esprit de délégation de pouvoir et de pensée instaure peu à peu des hiérarchies artificielles contre lesquelles les jeunes se dressent en cherchant des formes de démocratie directe.

Il est juste de dire que, lors des expériences de ces derniers jours, dans certains cas, l'autodiscipline n'a pas joué, la confusion a régné et que, parfois, on en est arrivé même à l'instauration d'un formalisme pire que celui qu'il s'agissait de combattre. Il n'en demeure pas moins que, si ces expériences ne peuvent prétendre fournir des recettes ou des trucs de dynamique de groupe, elles reflètent chez la plupart le besoin d'une réflexion personnelle et d'un véritable travail collectif animé mais non structuré.

Extrait de la publication

Le refus de la direction d'un débat correspond au besoin d'une communication réelle et pleine où l'obligation est faite à chacun d'accomplir sa propre démarche personnelle, de participer totalement en harmonisant son comportement à celui des autres.

C'est une réaction contre cette société démobilisatrice qui, par ses mécanismes, interdit la réflexion personnelle, la communication, le dialogue, l'imagination et la recherche.

Dans le même esprit, beaucoup d'assemblées d'étudiants ont refusé d'élaborer tout programme dans la peur de figer l'élan de participation et de spontanéité susceptible de déboucher sur des plates-formes vraiment vivantes.

Du fait de la délégation des pouvoirs et des personnalités, le processus de communication est presque toujours, dans nos sociétés, un processus d'adhésion.

Des responsables, souvent « spécialistes », établissent des programmes, des plans, des projets de réforme qu'ils devront ensuite présenter et justifier à la masse des irresponsables. Le rôle de cette masse est alors d'adhérer aux termes du programme et de se mobiliser pour sa mise en application. Les responsables-spécialistes se jettent projets et contre-projets, se neutralisent souvent, et finalement, si l'un des projets l'emporte, c'est en termes de rapport de forces : c'est le mécanisme de la démocratie d'adhésion contre la démocratie de participation.

Depuis trente ans, projets et contre-projets de réforme de l'Enseignement se succèdent et coexistent sans entraîner de modification radicale de la structure, des méthodes et des buts universitaires. Les étudiants savent que le problème réside moins aujourd'hui dans l'élaboration d'un nouveau projet que dans l'enclenchement d'un processus irréversible de transformation.

« La jeunesse lycéenne, étudiante, ouvrière, refuse l'avenir que lui offre la société actuelle ; elle refuse un

Extrait de la publication

chômage, sans cesse menaçant; elle refuse l'Université d'aujourd'hui qui ne lui donne qu'une formation ultra-spécialisée, sans valeur, qui, sous prétexte de « sélection » réserve le savoir aux fils de la bourgeoisie; qui n'est qu'un instrument de répression contre toutes les idées non conformes aux intérêts de la classe dominante », déclare le journal Action *réalisé par l'U. N. E. F., le Mouvement du 22 mars et les Comités d'action lycéens.*

Le mouvement ne s'arrêtera pas par l'octroi de quelques réformes, ni par la répression brutale, ni par l'interdiction de quelques groupes : il s'agit du rôle et de la place des jeunes dans la société moderne. Il ne se cantonne plus dans le refus ni dans l'indifférence systématique. Il s'est fait reconnaître adulte.

Il refuse un État autoritaire et démagogue se couvrant sous le mythe de la grandeur et du prestige faux.

Il refuse un gouvernement dont l'économisme est au service de monopoles expansionnistes et oppresseurs.

Il refuse un régime dont les structures entretiennent une société démobilisatrice de consommation et d'asservissement.

Il refuse un européanisme qui ne serait qu'une copie balourde d'une Amérique d'exportation.

Il refuse une civilisation lénifiante, sans buts, sans culture profonde, sans espoir collectif, indifférente au sort des trois quarts de l'Humanité.

Il cherche un socialisme vrai qui redonne à l'homme toute sa dimension, la maîtrise de son destin, l'épanouissement de sa personnalité, l'exercice complet de ses facultés.

Il cherche un sens à la vie, au métier, aux relations avec les autres, avec les peuples, avec le monde.

Il cherche une société naturelle où l'homme n'est ni exploité ni étouffé.

Il cherche une société où l'homme ne perde pas, dès sa jeunesse, la passion d'être pleinement homme.

Extrait de la publication

Au niveau de ces aspirations, formulées ou informulées, masses et élites se rejoignent totalement. Il faut dire cependant qu'au regard de ce qu'on est convenu d'appeler l'Ordre, les « groupuscules » sont moins dangereux que la masse des jeunes dite inerte.

Les groupuscules ont des « idées » qui, d'une façon ou d'une autre, sont susceptibles d'être socialisées. En exposant leurs « idées », les groupuscules rendent possible un dialogue. En se proclamant militants pour le triomphe de ces idées, ils sont passibles de la prison ou de l'interdiction de séjour : c'est déjà une reconnaissance par le Pouvoir et par les structures. En se formulant, les groupuscules se font cerner, isoler, puis digérer.

La masse des jeunes, dite inerte, n'a pas d'idées, elle n'a que des aspirations. Elle n'a pas ce « supplément d'âme » qui peut se mettre en fiches. Cette masse est DISPONIBLE.

Insatisfaite dans un bien-être relatif, à tout moment, elle peut obéir à une simple sollicitation de changement ou de rupture. *Elle porte au-delà de la protestation et de la bagarre ses aspirations fondamentales et globales.*

Tel est le nouvel éclairage que les derniers événements donnent maintenant à notre enquête et aux commentaires dont nous l'avions accompagnée.

Un vague irresponsable gouvernemental a déclaré dans une belle envolée que désormais quelque chose avait changé, que désormais rien ne serait plus tout à fait comme avant ! Réveil tardif ou somnambulisme ?

Psychologues et sociologues, qui attendez que l'histoire s'écrive dans la rue et dans le sang, apprenez à lire l'histoire souterraine qui s'élabore, en action et en situation, dans les masses !

Avant que les émeutes n'éclatent, les masses vivaient déjà leurs aspirations, mais les philosophes du contentement et de l'autosatisfaction ne pouvaient que les ignorer.

Extrait de la publication

Avant que les barricades ne se dressent, les masses avaient déjà rejeté, dans leurs façons de vivre et de penser, un encadrement et des hiérarchies qui ne pouvaient plus exprimer leurs aspirations.

Désormais, c'est aux idées de rattraper les faits!

Aux élites de rattraper les masses!

Assez justifié! Que les actes, les expériences, les tremplins, les spontanéités, se multiplient pour bâtir le monde de demain!

La masse n'en est plus à présenter de simples revendications. Elle n'a plus de maîtres à qui proposer des cahiers de doléances. Ces gens ne sont plus les valets de personne. Ils ne veulent de personne comme valets. Dans ce vaste mouvement, personne n'est rejeté : il n'y a personne dont ils n'aient pas besoin.

Ce vaste mouvement va loin et voit loin.

Au-delà de la production, au-delà de la consommation, il est planté face aux pays pauvres, où n'existe ni production, ni consommation. Il leur dit : ne refaites pas notre histoire. Nous n'avons que des machines à vous apporter, avec leurs modes d'emploi. Ces machines nous vous les apporterons. En échange, avec nous, aidez-nous à trouver l'homme, l'homme planétaire d'une civilisation vivante.

Certains imaginent déjà des replâtrages : on parle un peu légèrement de participation. Mais participation à quoi?

On parle d'orientation professionnelle, mais orientation sur quoi? Il ne s'agit plus d'un simple problème de débouchés, et d'ailleurs il ne faut pas se leurrer : notre type de société, avec ses mécanismes, ses plans et ses finalités, ne peut plus offrir cent mille débouchés aux étudiants.

*A l'heure de la machine-transfert, de l'ordinateur industriel et de l'informatique, l'orientation professionnelle est un outil du XIX*e *siècle et l'enseignement dit professionnel*

ne sera bientôt plus qu'un appareil malfaisant pour produire de mauvaises machines.

Sans nous en apercevoir, nous sommes entrés dans l'ère où l'homme ne devrait plus avoir à se battre pour produire, mais pour choisir ce qu'il doit consommer.

La force que la nature opposait à la présence de l'homme et qui le contraignait à une vie totalement orientée sur la production des biens de sa survie, cette force a été vaincue dans la plupart des secteurs.

La nature a reculé : l'homme se trouve face à lui-même. *Que lui reste-t-il, sinon de devenir* AUTRE *? Sinon de poursuivre* l'épanouissement total de sa personnalité, pour lui et pour l'humanité tout entière dans laquelle il baigne ?

Non, nous ne sommes pas dans la science-fiction. Nous ne sommes que devant un monde qui refuse son pouvoir. Inconsciemment placée devant ce choix obligatoire, la société américaine a reculé. Elle a cherché dans la conservation de ses valeurs dépassées, dans l'impérialisme, dans l'expansionnisme et dans la guerre, le moyen d'escamoter le problème qu'elle ne pouvait plus ne pas se poser. Le défi américain tente d'imposer cet ordre du refus au monde. Il se heurte, en Amérique même, à ceux qui se suicident, à ceux qui se piquent, à ceux qui se battent, comme à ceux qui se font terroristes.

Si notre société, telle que nous la connaissons, ne peut plus offrir cent mille emplois aux étudiants, la société telle qu'elle doit être maintenant, la société du développement de la personnalité et de l'humanité, celle-là embauche : cinq cent mille, un million d'emplois sont à créer, *à tous les niveaux, dans tous les domaines, avec toutes les énergies, toutes les disponibilités, dans toutes les régions, partout où l'homme est sous-employé, méprisé, banni, exploité, conditionné, partout où l'homme a besoin d'apprendre à se dépasser, à ouvrir l'avenir.*

Extrait de la publication

Il faut des étudiants-enseignants par centaines de milliers. Il faut des moniteurs du goût et de l'art par dizaines de milliers. Il faut des dizaines de milliers de professeurs de danse et de dessin. Il faut des centaines de milliers d'animateurs de groupes de gestion et de prévision. Partout, on embauche.

A bas la société du S. M. I. G. et du paternalisme!

A bas la société de la misère et de la « détérioration des termes de l'échange »!

A bas la société du gadget et du mépris!

A bas la raison malthusienne et justificatrice!

Vive la société animée et humanisée!

Vive la société du développement!

Vive la société de l'homme infini!

Voilà ce que la masse a accepté de crier avec les « émeutiers ». Voilà ce qu'elle est prête à crier encore plus fort demain.

Sans chauvinisme, ni grandeur narcissique, est-ce le défi français ou le défi européen ou le défi du XXIe siècle qui s'est exprimé au mois de mai 1968 ? Est-ce enfin l'autre monde en marche ?

Et défense de ricaner « quand l'imagination prend le pouvoir »!

Désormais, « il est interdit d'interdire »!

IL FAUT CHANGER!

Gérard T..., toi qui as quinze ans, qui habites à Nanterre, qui avais de mauvaises notes à l'école, qui aurais voulu devenir architecte mais qui n'as pas su t'y prendre, qui n'as même pas eu ton certificat d'études, qui n'entreras jamais au lycée, qui travailles comme arpette dans un garage, qui n'as pas d'avenir, rien, ce livre est ton livre.

Odile P..., toi qui as un beau C. A. P. tout neuf de sténodactylo, qui habites du côté de Châlons-sur-Marne, là où il n'y a pas besoin de sténodactylos et qui fabriques

des boîtes de fromage toute la journée, mais qui te consoles en lisant Intimité, *ce livre est ton livre.*

Toi, Bernard D..., tu pars après-demain faire ton service militaire et, c'est drôle, tu n'as pas envie d'aller arroser ça, tu as comme une sale impression que tu es en train de perdre quelque chose qui s'appellerait ta dignité ou quelque chose comme ça, tu as comme une sale impression que tu aurais autre chose à faire que du maniement d'armes, ce livre est ton livre.

Toi, Caroline S..., toi qui es moche, qui es seule, qui ne sais pas parler, qui es déjà une vieille fille avant terme, que personne n'a jamais regardée, qui promènes un air revêche parce que la société ne t'a jamais appris la joie, parce que la société ne t'a jamais dit qu'une fille peut être belle quand elle sourit et qui penses à ta jeunesse, la jeunesse des autres qui fout le camp quand tu t'approches, ce livre est ton livre.

Toi, Jean G..., qui es parti de chez toi il y a deux ans, qui as été hébergé n'importe où, chez des copains, à l'Armée du salut, chez des filles de petite et moyenne vie, qui ricanes quand on parle du travail, qui ne fous rien, qui en es fier, qui te promenais dimanche après-midi avec une pancarte sur ton dos devant l'ambassade des États-Unis en hurlant « F. N. L. vaincra », qui habites depuis quelque temps sur les berges de la Seine, près du Pont-Neuf, avec quelques beatniks de ton espèce, ce livre est ton livre.

Dominique R..., qui défendais un drapeau sur une barricade, qui vendais un journal interdit, qui as trinqué pour les autres et qui devras te planquer pendant quelques mois, ce livre est ton livre.

Et pourquoi pas, toi aussi, Bertrand de la F..., avec tes airs snobs de jeune dandy, qui as la vie facile, la combine facile, la parole facile, qui pourtant nous rebats les oreilles depuis des mois avec ton rêve de t'acheter une voiture pour faire le tour du monde en passant par l'Amé-

rique, et puis par l'Alaska, et puis par la Chine, et partout ailleurs, pour planter le drapeau de l'amitié et du rock réunis, ce livre est aussi ton livre.

CE LIVRE EST UN FOLK-BOOK, *un livre qui voit rouge dans la grisaille. On n'a pas sa ligne au budget : on n'a que les experts de la rue. Ça ne fait pas technocratique, ça ne donne pas des graphiques, ça donne du beatnik, du provo, du rêve à bon marché ou de la révolte confuse et irréversible.*

Tour ce qu'il y a dans les yeux d'un adolescent, un espoir tellement énorme qu'il ne pourrait entrer dans une enquête. Tout ce qu'il y a de richesse dans ce regard qui voit le monde, une richesse tellement énorme qu'elle ne pourrait entrer dans un graphique. Tout ce qu'il y a de sain, de pur, de clair. Cette façon de voir la vie, l'amour, le travail, le monde.

En face, une société essoufflée, une culture fatiguée, bringuebalante, des écoles interdites, des spécialisations étriquées, un marché du travail qui n'est qu'un marché de dupes où l'on ne trouve à s'embaucher qu'en abandonnant tout de ses vraies raisons de vivre.

Combien de ces adolescents, déjà promis au S. M. I. G. ? Ça ne fait pas de bruit, le S. M. I. G., ça ne se chante pas sur les transistors.

Ce langage est violent ? Manque de mesure ?

C'est le langage de ceux qui étouffent

au moment où la flatterie insolente et démagogique des masses devient la première règle de gouvernement ;

au moment où les études de marché, la recherche opérationnelle, les techniques d'information, les haut-parleurs de la publicité n'enfoncent que des portes ouvertes, ne canalisent que de fausses audaces, ne vendent que des enjolivures, prennent grand soin de travestir les lanternes du passé pour présenter les vessies de l'avenir ;

c'est le langage de ceux qui étouffent dans ce marais.

Extrait de la publication

Tout n'est pas rationnel, dans ce livre, tout n'est pas prédigéré. Il y a des contradictions : seules les contradictions rendent compte de la vérité. Il y a des outrances : seules les outrances permettent d'agrandir le petit bout de la lorgnette. Il y a des ruptures de ton : ce ne sont que des changements de perspectives pour appréhender d'autres aspects des situations. Il y a même par-ci par-là un personnage de roman burlesque, nommé Bouju, dont le rôle est de formuler l'informulable, de contester l'incontestable : une vérité qui mue ne peut s'exprimer que par la parabole.

Ce livre vient des jeunes et s'adresse aux jeunes.

ET LES ADULTES ?

Qu'ils se réveillent ! Qu'individuellement et collectivement chacun de nous, parents, professeurs, travailleurs de tous les métiers et à tous les niveaux, militants de toutes les organisations, organisés ou inorganisés, investis ou non de responsabilités, que chacun de nous se remette en cause, fasse lucidement sa révolution, se reprenne en main.

Il n'y a plus de solutions dilatoires. Nous ne pouvons plus démissionner. La jeunesse est là.

La révolution n'est plus souhaitable, elle est inévitable !

Elle sera ce que tous nous la ferons !

Sinon ?

Sinon, face au désordre établi et à ses démissionnaires permanents, les jeunes, masses et élites, tenteront de faire SEULS *leur monde, un monde totalement intuitif, sans passé, sans structures, à grands coups de balais, bons ou mauvais.*

Une société ne peut être composée uniquement de jeunes. Une société ne peut être faite uniquement par et pour les jeunes.

Mais si ces jeunes ne trouvent près d'eux que des adultes démissionnaires, soucieux de se justifier ou se contentant d'une « neutralité protectrice », sans participation pro-

fonde et sans dialogue, ils chercheront à se débrouiller SEULS.

Il faudra un sursaut de tous, un élan, une volonté, une rigueur pour être à la hauteur de notre siècle.

Ce siècle qui traque jour après jour les secrets de la matière,

qui r'annonce une découverte que pour la nier le lendemain au profit d'une autre découverte plus loin, au fond de la pensée et de la vie,

qui fait le savant modeste,

qui sait fabriquer par énormes séries économiques les biens nécessaires à tous les hommes,

qui a les méthodes audio-visuelles, la biologie génétique, la télévision, la théorie des ensembles, l'hygiène alimentaire,

qui a des millions de gosses avides de connaître, avides de croire, avides de vivre, avides d'aimer.

Alors que la réalité devient surréelle, alors que s'enfoncent les plus lointains niveaux de nos connaissances et de nos pouvoirs,

PERMETTEZ-MOI DE DIRE AVEC VIOLENCE

QUE CE LIVRE

EST L'EXPRESSION DE NOTRE ESPOIR

PREMIÈRE PARTIE

La jeunesse et la société moderne

Les bouleversements de la Société posent le problème de la jeunesse en des termes nouveaux.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

idées

volume double

- littérature
- philosophie
- sciences
- sciences humaines
- idées actuelles

g. fouchard et m. davranche enquête sur la jeunesse :

Ce livre est une analyse et un commentaire d'une enquête réalisée auprès de 4700 jeunes des centres d'apprentissage, des lycées, des universités et des grandes écoles, de Paris et de la province.

Son objectif est double :

1° Faire connaître les grandes constantes des comportements et des aspirations des jeunes de la masse scolarisée dans la société actuelle et tenter de discerner ce qu'elles préfigurent à court et à moyen terme : enseignement, éducation, argent, loisirs, service militaire, participation à la vie politique, sociale et internationale...

2° Sensibiliser la masse des adultes sur ces problèmes et lui faire prendre conscience du rôle important qu'elle peut jouer en soutenant et en aidant les jeunes à réaliser leurs aspirations.

Ce livre débouche sur un certain nombre de propositions concrètes qui requièrent la participation des jeunes et des adultes et qui constituent une plate-forme possible de réflexions, de dialogues et de réalisations pour l'édification d'un monde harmonieux.

Extrait de la publication

photo-graphisme h. cohen d'après photo m. simonet